

## Des dentistes morts pour la France

par

Xavier Riaud

Pendant la Seconde Guerre mondiale, un cabinet dentaire, ou médical, était un lieu propice aux échanges d'informations, de par les gens qui y circulaient. Un flot permanent de renseignements pouvait ainsi y être véhiculés. C'est ainsi que les médecins et les dentistes ont participé activement à différents réseaux de la Résistance française. Beaucoup d'entre eux ont été capturés, peu en sont revenus (Riaud, 2007).

### *Pierre Audigé*

Pierre Audigé était originaire de Toulouse. Pourtant, c'est à la Faculté de Médecine de Paris qu'il choisit de faire ses études. Par la suite, il vient s'installer à Nantes où il dirige le plus gros cabinet dentaire avant la guerre. Tous ceux qui l'ont connu reconnaissent qu'il était un brillant dentiste. Pierre refuse la capitulation. A son retour du front, associé à d'autres dentistes, il décide de s'engager dans la Résistance (Audigé, 1990). Il avait pour mission de rechercher des terrains de parachutages auxquels il a participé, d'entreposer et de cacher ce qui était envoyé, de rechercher des maisons isolées pour abriter des soldats parachutés le jour J, de recruter des jeunes susceptibles de combattre, de constituer des stocks de vivres pour ces soldats et de recueillir des renseignements sur l'emplacement et l'importance des effectifs ennemis (Maheu, 1999 et 2003). Plus tard, il a aussi organisé les réseaux dont il avait la charge en recrutant de nouveaux membres et en cloisonnant le recueil d'informations (Riaud, 2007). Il est resté dentiste à Nantes jusqu'à la fin 1943. Il a assisté à la destruction de son cabinet après les bombardements de septembre. A Paris, la Gestapo a été amenée à faire une perquisition chez un membre du réseau Cohors-Asturiers. Les renseignements obtenus ont permis à celle-ci de remonter jusqu'à Nantes, au cabinet de Pierre Audigé. Ayant pressenti le danger, la famille Audigé était parvenue à s'enfuir juste à temps dans le Calvados où elle a vécu à Caen pendant 9 mois. Là, Audigé a repris son activité de dentiste, a reconstitué un réseau et a fait sauter une centrale électrique (membre.lycos.fr, sans date).

Pierre Audigé est arrêté le 17 avril 1944 sur dénonciation. Il subit alors la torture des interrogatoires. Sur la route le conduisant à la prison de Fresnes, il est exécuté sommairement, le 2 juin 1944. Il avait 36 ans. Son corps ne sera jamais retrouvé. Il gît probablement dans une fosse commune (Audigé, 1990).

Pierre Audigé a reçu la Médaille de la Résistance, le 30 janvier 1946 et la Croix de Guerre, le 24 avril 1950. Il avait été auparavant nommé capitaine par l'armée à titre posthume (Audigé, 1990).

A Nantes, au 9, rue Boileau, est apposée une plaque dont voici le texte : « *Ici s'élevait le cabinet dentaire de Pierre Audigé, résistant, responsable pour Nantes et la région de Basse Loire du Mouvement Libération-Nord, puis du Réseau Cohors-Asturiers. Nommé en 1942 par Jean Cavailles, fondateur de ces organisations, il fut arrêté par la Gestapo, torturé et disparut dans les geôles nazies en juin 1944. Mort pour la France.* »



Pierre Audigé (1908-1944)  
(© Famille Audigé, 2005).

## *Georges Paulin*

Georges Paulin naît à Paris en 1902. De famille modeste, il est surdoué et s'ennuie très vite à l'école. Très tôt, il présente des aptitudes exceptionnelles pour le dessin. En 1918, sa mère est tuée dans les bombardements de la capitale. Il ne s'en remettra jamais.

Dès l'âge de 14 ans, il devient prothésiste dentaire et est très vite reconnu pour ses talents. Il s'installe à son compte et reprend ses études pour devenir chirurgien-dentiste. De même son frère, il est diplômé de Garancière. Cette activité professionnelle ne lui sert qu'à financer sa passion (Paulin (d), 2006).

En 1931, Georges Paulin se fait connaître pour son invention du coupé/cabriolet avec l'aide du carrossier Marcel Pourtout dont il devient le styliste attitré. Il abandonne son cabinet dentaire à cette époque (<http://fr.wikipedia.org>, 2008). Paulin invente le système *Eclipse* de motorisation du toit pour lequel il dépose son premier brevet. Il réalise une maquette au dixième d'une Citroën Rosalie qui fonctionne à l'électricité. En pleine construction de la traction-avant et bien qu'admiratif, Citroën ne donne pas suite (Paulin (a), 2006). Associé à un financier, Pourtout construit sur les plans de Paulin, un Coach Hotchkiss 4 places pour le salon de 1933. En désaccord sur la répartition des gains, le projet avorte. Les deux hommes produisent une variété de marques (Renault, Delage, Bentley, ...) et de modèles, et un nombre de voitures carrossées assez exceptionnels. Un parent lui prête de l'argent et Georges réalise un second prototype sur un châssis Peugeot fournis par le concessionnaire Darl'mat qui s'enthousiasme et lance la fabrication de 401 et de 601 modifiée par Pourtout. Paulin propose un nouveau système dans le cadre de la conception de la 302 et de la 402 Eclipse encore révolutionnaire aujourd'hui puisque le toit replié n'empiète que très peu sur le volume du coffre. Sa notoriété se faisant plus grande chaque jour, il élabore des roadsters Peugeot Darl'mat, dont deux d'entre eux s'illustrèrent au Mans en 1937 et 1938 (Paulin (b), 2006).

En 1937, André Embiricos, banquier et frère de Nicky Embiricos, coureur amateur sur Bugatti et sur Era, fait l'acquisition d'un châssis Bentley. Le représentant en France de cette marque lui recommande de le faire habiller par Paulin et Pourtout. Celui-ci en propose un tracé original en 1938. Sa conception en a fait un véhicule exceptionnel avec des performances défiant toutes les normes pour l'époque. Susceptible de battre Mercedes, cette voiture est montrée d'expositions en expositions, sur le sol français, puis allemand. En 1939, André Embiricos, las de ne pouvoir la posséder, la revend (Lamendin, 2007). Fin 1939, après des négociations difficiles, Georges ayant été très marqué par un procès qui l'a opposé à Peugeot, il accepte de devenir ingénieur conseil et aérodynamicien du groupe Roll's Royce/Bentley qui a été séduit par ses travaux. En 1940, les bombardements allemands mettent un terme à leur collaboration en détruisant partiellement le fruit de leur collaboration dans le port de Dieppe (Paulin (b), 2006).

Georges Paulin tenait en grande estime ses concurrents allemands et n'aspirait qu'à la paix. Malgré tout, il n'oubliait pas la mort de sa mère. Le 18 juin 1940, alors ingénieur dans une usine d'aéronautique militaire, il s'engage dans une lettre à un de ses amis anglais à ne pas baisser les armes et à ne pas reconnaître le Maréchal Pétain qu'il tient en partie responsable de la débâcle française. En 1940, en zone non occupée, il rencontre Walter Sleator, un agent du MI6 ou Secret Intelligence Service. Sleator dirigera le réseau depuis Madrid et fournira le premier poste émetteur en relation avec Londres (Paulin (c), 2006). « *Son réseau s'appelle Phill. Il comporte 14 personnes dont plusieurs franchissent régulièrement, en fraude, la zone interdite et relèvent les plans, les équipements, les effectifs des bases aériennes de la Luftwaffe. Toutes les données sont transmises à Londres guidant ainsi les interventions de la chasse et des bombardiers britanniques. Ce réseau est composé d'hommes et de femmes qui n'ont aucun secours à attendre sur place, qui exécutent leurs missions en dépensant leur propre argent. Ce n'est que vers la fin de 1941 qu'ils reçoivent pour la première fois des fonds venus d'Angleterre.* » (Paulin (c), 2006)

En l'absence de Louis Renault (1877-1944) parti pour les Etats-Unis afin d'accélérer la production de chars pour l'armée française, depuis l'armistice, les usines Renault ont été réquisitionnées par la Wehrmacht et à son retour, deux ateliers, détachés de l'usine, ont été contraints de réparer des chars de combat. Les usines Renault sont en effet passées sous administration allemande et sous la tutelle de Daimler-Benz. En mars 1942, les usines Renault de l'Île Seguin à Boulogne-Billancourt sont les premières cibles prioritaires des bombardiers britanniques et alliés de la Royal Air Force qui les anéantissent totalement. Ce sont Paulin et ses amis qui ont préparé avec Londres, la destruction de ces usines dans l'agglomération parisienne. Une fois planifiée, la RAF a bombardé le site et atteint son

objectif, mais au prix de la vie de milliers de civils (Paulin (c), 2006). Louis Renault, déjà malade, avant la guerre, ne s'en remettra pas. Ses usines seront nationalisées en 1945 (<http://fr.wikipedia.org>, 2009).

« *En 1941 le réseau Phill, informa le MI 6 de l'ampleur des recherches allemandes sur les moteurs à réaction et l'état d'avancement des plans des prototypes.* » (Paulin (c), 2006)

« *Pour couvrir leurs activités d'espionnage, Georges Paulin et ses compagnons exerçaient, fictivement ou à mi-temps, une activité professionnelle. Ainsi, Georges, qui avait été dentiste, entre en novembre 1940, au service de Durren-Berger, un dentiste français d'origine alsacienne qui parlait couramment l'allemand et qui soignait des membres de l'Ambassade d'Allemagne déjà bien avant la guerre. Ce cabinet avait maintenant une clientèle allemande exceptionnelle : l'ambassadeur Otto Abetz, le Ministre Schleier, le Ministre Rode, le général von Stülpnagel commandant les troupes allemandes en France, Hermann Brandl dit Otto le chef de l'Abwehr en France, Daniel Dubois le n°1 français de la Gestapo à Paris, le capitaine Otto Rahn envoyé de Himmler, les consuls Quiring et Studer,... Or, bien avant la guerre, Durren-Berger était déjà un agent du 2<sup>ème</sup> bureau de l'armée française et pendant l'occupation, il a continué jusqu'en 1942 son espionnage pour le 2<sup>ème</sup> bureau de Vichy. Cette source de renseignement était d'une valeur inestimable. Une partie des informations recueillies par Durren-Berger étaient transmises aux Anglais par le chef du SR de Vichy : le lieutenant-colonel Perruche. Durren-Berger ignorait tout de l'activité d'espionnage de Georges Paulin et Georges Paulin ignorait tout des activités de Durren-Berger.*

*Comble d'audace, Georges Paulin a soigné, de novembre 1940 à octobre 1941, le traître Dubois, l'homme qui le recherchait sans le connaître. Ils avaient de bons rapports et Dubois disait à sa secrétaire, mademoiselle Méry, avoir de l'estime pour Georges Paulin.* » (Paulin (c), 2006)

Les agents du réseau Phill se succèdent dans le cabinet dentaire de Paulin. Au hasard de leurs venues, ils croisent ces personnalités allemandes. C'est dans une statue creuse du cabinet de Georges que sont déposées les informations. Les Allemands n'ont jamais rien vu (Paulin (c), 2006).

Sur dénonciation d'un « ami » suisse allemand, ils sont arrêtés sur ordre d'Otto et de Radecke de l'Abwehr au mois de novembre 1941. C'est Lafont, le chef de la Gestapo française de la rue Lauriston, et trois de ses acolytes qui se chargent de cette mission. Durren-Berger, terrorisé, livre toutes les fiches dentaires des membres du réseau Phill qui sont tous arrêtés.

« *Georges Paulin est livré à Otto. Dubois confiera à Durren-Berger que Paulin n'a pas dit un mot durant 8 jours d'interrogatoire. Ceux-ci se sont poursuivis plus de 4 mois et aucun des autres membres du réseau Phill inconnus ou connus du Suisse Allemand ou de Durren-Berger n'a été inquiété. Aucun de ces résistants arrêtés n'a dénoncé ses compagnons encore libres malgré les traitements inhumains qui leurs ont été infligés.* » (Paulin (c), 2006)

Ils sont jugés à Paris, le 20 mars 1942 et condamnés à mort. Lors du jugement, le juge Eckard a rendu hommage à leur patriotisme « *affirmant qu'il était honorable pour un Français de désobéir au gouvernement français.* » Ce même juge a précisé que l'Abwehr, service de renseignement allemand, avait payé 400 000 francs par résistant capturé, au dénonciateur (Paulin (c), 2006).

Pendant 4 mois, ils sont torturés et vivent une lente agonie. Paulin doit être plâtré au cou et au torse pour être attaché au poteau d'exécution. A l'abbé Stock qui l'accompagne dans ses derniers moments, il affirme qu'il meurt dans la semaine anniversaire de la mort de sa mère et à ceux qui voulaient le venger, il laisse ses derniers mots : « *Ne me vengez pas, je vous aime.* » Ils sont fusillés au Mont Valérien (Paulin (c), 2006).

En 1945, Paulin reçoit la croix de guerre avec étoile de vermeil et est cité à l'ordre de l'armée par le général de Gaulle. En 1964, l'administration déclare Georges Paulin mort pour la France. En 1967, il reçoit le grade posthume de lieutenant de l'armée française et en 1969, il obtient la médaille de la Résistance (Paulin (c), 2006).

En 2000, son nom et ceux de milliers d'autres sont gravés sur la cloche muette rendant hommage aux victimes du Mont Valérien. En 2006, le maire Bertrand Delanoë fait apposer une plaque à la mémoire de Georges Paulin au 3, place du 18 juin 1940. En 2006, une demande de Légion d'honneur est déposée par la famille Paulin qui reçoit une fin de non-recevoir par le Ministère de la Défense (Paulin (c), 2006).



Georges Paulin (1902-1942) (Paulin, 2008).

### *Danielle Casanova*

Danielle Casanova, est née Vincentella Périni, à Ajaccio, en 1909 (Lamendin, 2007). Elle termine ses études secondaires dans l'école du Luc dans le Var. Après un bref séjour à Marseille, dans le lycée de Longchamp, elle part à Paris pour suivre les cours de l'Ecole dentaire, rue Garancière en novembre 1927. Elle a une petite chambre rue Monge (<http://www.curagiu.com> (a), sans date). En 1927, à 18 ans, elle s'inscrit à l'Union Fédérale des Etudiants. C'est là qu'elle rencontre Laurent Casanova qu'elle épouse en 1933 (Riaud, 2007). Ce dernier est fait prisonnier en 1940. S'étant évadé, il assure d'importantes responsabilités dans la Résistance.

Elle devient une des dirigeantes de l'Union Fédérale des Etudiants où elle dirige la section dentaire (Riaud, 2002). En 1928, elle adhère aux Jeunesses communistes et se fait appeler Danielle. Elle prend le secrétariat du groupe de la Faculté de Médecine. Dans le même temps, elle poursuit ses études dentaires avec assiduité. En 1934, elle prend la direction du secrétariat de la nouvelle direction du mouvement. Elle fonde l'Union des jeunes filles de France en 1936. Ses études terminées, elle exerce à la clinique dentaire de la coopérative ouvrière « La Bellevilloise » et au dispensaire de Villejuif. En 1938, elle condamne le régime d'Hitler au Congrès de New York (Riaud, 2007).

En 1939, le parti communiste est interdit et entre en résistance. Sous l'Occupation, elle participe à la reconstruction du parti communiste clandestin et quand celui-ci s'engage dans la Résistance, c'est en tant que rédactrice de « La Voix des femmes » qu'elle mène des actions (Riaud, 2002). Le 15 février 1942, surveillée depuis longtemps, elle est arrêtée chez des amis à elle, les Politzer, qui vivent rue de Grenelle, par la police française. Elle refuse de parler. Elle est photographiée, examinée des pieds à la tête et emprisonnée au Dépôt jusqu'au 23 mars. Ce jour-là, elle rejoint la prison de la Santé où Danielle est isolée. Elle y reste pendant 5 mois et demi. Le 9 juin 1942, elle est interrogée par la Gestapo. Le 24 août 1942, elle arrive au Fort de Romainville où elle fait preuve d'une dévotion et d'une affection à l'encontre de ses compagnes de détention sans égal. A l'aide du seul livre qu'elle possède, Danielle donne des cours d'histoire. Le 11 novembre, elle organise une Marseillaise avec tous les détenus de la prison qui l'entonnent à 12h00. Elle met en place un petit carnet qui servira de petit journal clandestin. Elle organise des distributions de nourriture aux plus démunis (Durand, 1990). La jeune Corse fait partie du convoi du 24 janvier 1943 pour Auschwitz. 230 femmes dont Marie-Claude Vaillant-Couturier l'accompagnent (Paris-Musées, 2002). Le 27 janvier, elles entrent dans le camp pour femmes de Birkenau, en chantant la Marseillaise (Panstwowe Muzeum Auschwitz, 2003). Une gardienne SS demande s'il y a une dentiste parmi elles. Danielle quitte le groupe et rejoint le Revier (= Infirmerie) où elle travaille à la baraque réservée aux soins dentaires qui est divisée en trois pièces (une salle d'attente, une chambre meublée de trois lits pour le dentiste et ses deux assistantes, et le cabinet dentaire très bien aménagé aux dires de Danielle Casanova). Devenue une personnalité du camp (= Prominent), elle conserve ses cheveux. Elle a le numéro de matricule 31655 tatoué sur son bras gauche. Son nom apparaît pour la première fois dans les registres du camp en date du 29 avril 1943 et il y fait mention de sa fonction de dentiste au camp de femmes de Birkenau (Panstwowe Muzeum Auschwitz, 2003 & Riaud, 2007).

La Docteur Adélaïde Hautval (Hautval, 1991), médecin, arrive au camp dans le même convoi qu'elle. « *Je la trouve toute changée, pâle, gonflée et je saurai que toute la nuit elle a pleuré, consciente du sort qui attendait les camarades. Comment y parer ? Avec une vision claire de l'avenir et des données possibles, elle se fixe tout un programme : leur procurer des « emplois », voler pour elles des médicaments, détourner les victuailles, prendre sur sa ration propre et surtout leur apporter jour après jour un soutien moral sûr et constant. Jusqu'au bout, Danielle restera fidèle à ce programme – toujours. Et cette fidélité sera la cause de sa mort, car de nous toutes, c'est elle qui se trouvait dans les conditions de vie les plus favorables.* »

Aussitôt arrivée, elle entre en contact avec l'organisation clandestine du camp. Elle parvient à faire sortir des informations du camp au péril de sa vie sur les horreurs s'y produisant (<http://www.curagiu.com> (b), sans date). Malgré des conditions de vie déplorables, elle a fait tout ce qu'elle pouvait afin d'aider ses compagnes malades (Riaud, 2002). Le 1<sup>er</sup> mai 1943, elle est prise d'une fièvre violente. Le médecin chef SS Dr Röder qui tenait à sa dentiste si efficace, la fait vacciner, mais trop tard. Elle meurt du typhus à Auschwitz, dans la nuit du 9 au 10 mai 1943. Son décès est annoncé dans les documents officiels du camp en date du 17 juin 1943 (Panstwowe Muzeum Auschwitz, 2003 & Riaud, 2007). Ce jour-là, toutes les déportées pleurent leur amie disparue.

De nombreux tracts communistes annoncent sa mort et l'intention de représailles.

Aujourd'hui, Danielle Casanova reste un exemple de dévotion et d'abnégation remarquable dans le monde de la Déportation. Elle est aussi une figure légendaire de la Résistance française.

Le Conseil National de l'Ordre des Chirurgiens-Dentistes est créé le 3 février 1945, par un arrêté du ministre de la Santé Publique. Le bulletin du nouvel organisme publie dans son numéro 1-2-3 de mai-juin-juillet 1945, une liste de « *Martyrs de la Profession* ». Le nom de Danielle Casanova y figure en tête de liste (Morgenstern, 1997-1998).



M<sup>me</sup> Danielle Casanova (1909-1943) (FNDIRP, 2003)

#### Références bibliographiques :

- Audigé Simone, *La baleine allaite ses petits*, Editions du Moulin vieux, 1990.
- Durand Pierre, *Danielle Casanova, l'indomptable*, Messidor (éd.), Paris, 1990.
- Famille Audigé, communication personnelle, Nantes, 2005.
- FNDIRP, communication personnelle, Paris, 2003.
- Hautval Adélaïde, *Médecine et crimes contre l'Humanité*, Actes Sud (éd.), Arles, 1991.
- <http://fr.wikipedia.org>, Georges Paulin, 2008, pp. 1-3.
- <http://fr.wikipedia.org>, Louis Renault, 2009, pp. 1-7.
- a/ <http://www.curagiu.com>, *Danielle Casanova – Danielle déportée le 21 janvier 1943 à Auschwitz sous le matricule 31655*, sans date, pp. 1-13.
- b/ <http://www.curagiu.com>, *Danielle Casanova – De Vincentella à Danielle*, sans date, pp. 1-13.
- Laboratoire Van Pée, communication personnelle, Nantes, 1996.
- Lamendin Henri, *De l'art dentaire à d'autres arts*, L'Harmattan (éd.), Collection Médecine à travers les siècles, Paris, 2007.
- Lamendin Henri, *Praticiens de l'art dentaire du XIV<sup>ème</sup> au XX<sup>ème</sup> siècle*, L'Harmattan (éd.), Collection Médecine à travers les siècles, Paris, 2007.
- Famille Audigé, communication personnelle, Nantes, 2005.
- Maheu Alain, manuscrit inédit de son père, le Dr René Maheu, communication personnelle, Saint Malo, 1999 et 2003.

- membres.lycos.fr/histonantes/audige.htm-3k, *Pierre Audigé*, sans date, p. 1.
- Morgenstern Henri, *La spoliation des dentistes juifs en France (1940-1945)*, Jean Touzot (éd.), Paris, 1997-1998.
- Panstwowe Muzeum Auschwitz, communication personnelle, Oswiecim, Pologne, 2002, 2003 et 2009.
- Paris-Musées, *Destination Auschwitz des déportés tatoués*, Musées de la ville de Paris (éd.), Paris, 2002.
- a/ Paulin Jérôme & Paulin Michel, « Le styliste automobile », in <http://www.georgespaulin-lesite.com>, 2006.
- b/ Paulin Jérôme & Paulin Michel, « L'inventeur du coupé/cabriolet », in <http://www.georgespaulin-lesite.com>, 2006.
- c/ Paulin Jérôme & Paulin Michel, « Le combattant de la liberté », in <http://www.georgespaulin-lesite.com>, 2006.
- d/ Paulin Jérôme & Paulin Michel, « Biographie express », in <http://www.georgespaulin-lesite.com>, 2006.
- Paulin Michel-Georges, communication personnelle, 2008.
- Riaud Xavier, *La pratique dentaire dans les camps du III<sup>ème</sup> Reich*, L'Harmattan (éd.), Collection Allemagne d'hier et d'aujourd'hui, Paris, 2002.
- Riaud Xavier, *Etude de la pratique odontologique et de ses déviances dans les camps de l'Allemagne nazie*, Thèse Doct. Epistémologie, Histoire des Sciences et des Techniques, Centre François Viète (EA – 1161), Nantes, 2007.